

" PROSPECTIONS EN CHAMBRE "

(SUITE) (1)

Dans cette rubrique commencée au n° 14, nous publions les commentaires de M. l'Inspecteur général AUBRÉVILLE sur les principaux ouvrages ou études parus dans tous les pays du monde et consacrés aux problèmes forestiers tropicaux.

XXVII

Le jeune Institut d'Études Centrafricaines s'est engagé dans la voie où s'illustre brillamment l'Institut Français d'Afrique Noire.

J'ai déjà écrit, ici, combien était grande l'activité de l'Institut de Dakar en matière de publications africaines. L'Institut de Brazzaville, dirigé par M. Jean TROCHAIN, aura fort à faire pour égaler l'activité scientifique de l'établissement frère d'A.O.F. Mais il s'organise, tant au point de vue des installations matérielles que de la mise en place du personnel scientifique et je ne doute pas qu'un jour, qui ne sera pas trop lointain, l'éclat des lumières de l'I.F.A.N. n'empêchera pas d'apercevoir celles qui se sont allumées sur les bords du Congo.

J'ai eu, précédemment, déjà, l'occasion de signaler la publication, dans les Mémoires de l'I.E.C., de l'ouvrage de M. F. PELLEGRIN sur « Les Légumineuses du Gabon ». Un deuxième bulletin vient de paraître dans ces « Mémoires », intitulé « Catalogue de la Flore de l'Oubangui-Chari ». L'auteur est un missionnaire de la mission de Bangui, le R.P. Charles TISSERANT qui, depuis de nombreuses années, herborise dans l'Oubangui-Chari. Sa compétence en matière de la flore de ce pays a été fort opportunément utilisée par les Services officiels, de telle sorte que le R.P. TISSERANT peut consacrer une part de ses occupations temporelles, comme botaniste, à la station centrale d'Agriculture de l'A.E.F., à Boukoko, située près de M'Baiki dans l'Oubangui-Chari.

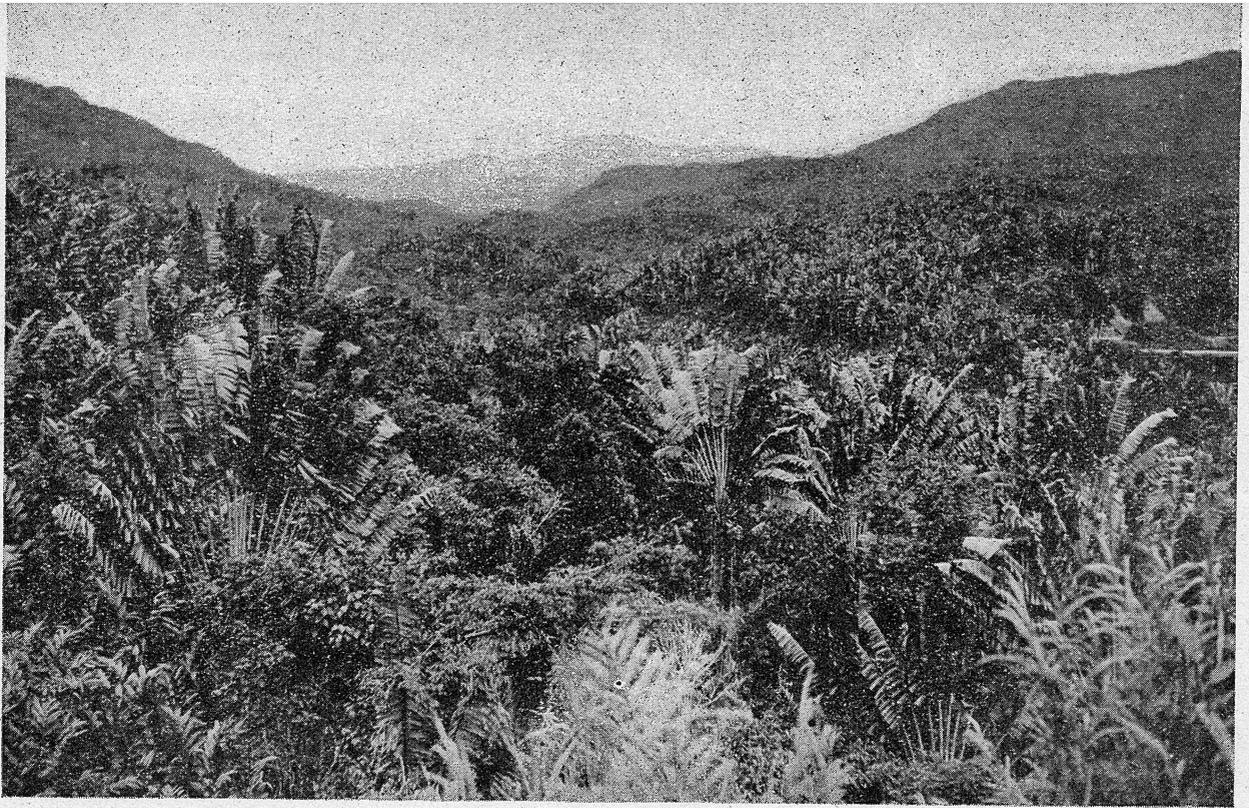
Le titre choisi par l'auteur est conforme à sa modestie naturelle. Ce « catalogue » est plus qu'une simple liste des plantes que l'auteur a récoltées. Le R.P. TISSERANT, presque pour chaque espèce, donne

des renseignements originaux sur les divers noms vernaculaires, le port, l'habitat, les usages dans la vie des indigènes, quelquefois aussi des indications sur la couleur des fleurs et des fruits, renseignements que l'on ne trouve pas dans les herbiers mais qui peuvent servir cependant à identifier la plante et font connaître son utilité quand elle en a une. Ce travail sera donc des plus utiles pour tous ceux qui s'intéressent à la flore de l'Oubangui-Chari.

Tout particulièrement précieux sont les noms vernaculaires. Aujourd'hui, tous les auteurs qui traitent de la flore des pays tropicaux citent des noms vernaculaires, car il est bien certain que leur connaissance est souvent le seul moyen donné aux Européens de reconnaître les plantes. Mais ces noms, collectés par des voyageurs ignorants des dialectes des pays qu'ils traversent, rarement recoupsés, orthographiés suivant l'oreille et la fantaisie de chacun n'ont pas toujours une réelle valeur. Il faut séjourner durant de longues années dans un pays, connaître les dialectes locaux et multiplier les questions aux autochtones sur les noms dont ils désignent les plantes pour dégager les véritables noms de ces plantes et les orthographier convenablement.

Les travaux de l'auteur sur la linguistique des peuples de l'Oubangui-Chari et, en particulier, son essai de grammaire banda, le qualifiaient mieux que quiconque pour cette recherche des noms désignant les plantes dans les différents dialectes de l'Oubangui-Chari, et pour les écrire suivant une orthographe phonétique cohérente. C'est ainsi que beaucoup de noms de plantes précédés de certains suffixes, toujours les mêmes, sont décomposés par le R.P. TISSERANT qui indique le sens qu'il faut attribuer au premier terme du mot. Des renseignements d'une portée générale sont donnés dans un premier chapitre de l'ouvrage sur la façon de collecter les noms indigènes et de les comprendre. Ce chapitre d'introduction mérite d'être lu par tous les botanistes de l'Afrique, surtout peut-être, par ceux qui travaillent sur le terrain.

(1) Voir n° 14, p. 93 ; n° 16, p. 400 ; n° 17, p. 63 ; n° 18-19, p. 168 ; n° 20, p. 271 ; n° 21, p. 42.

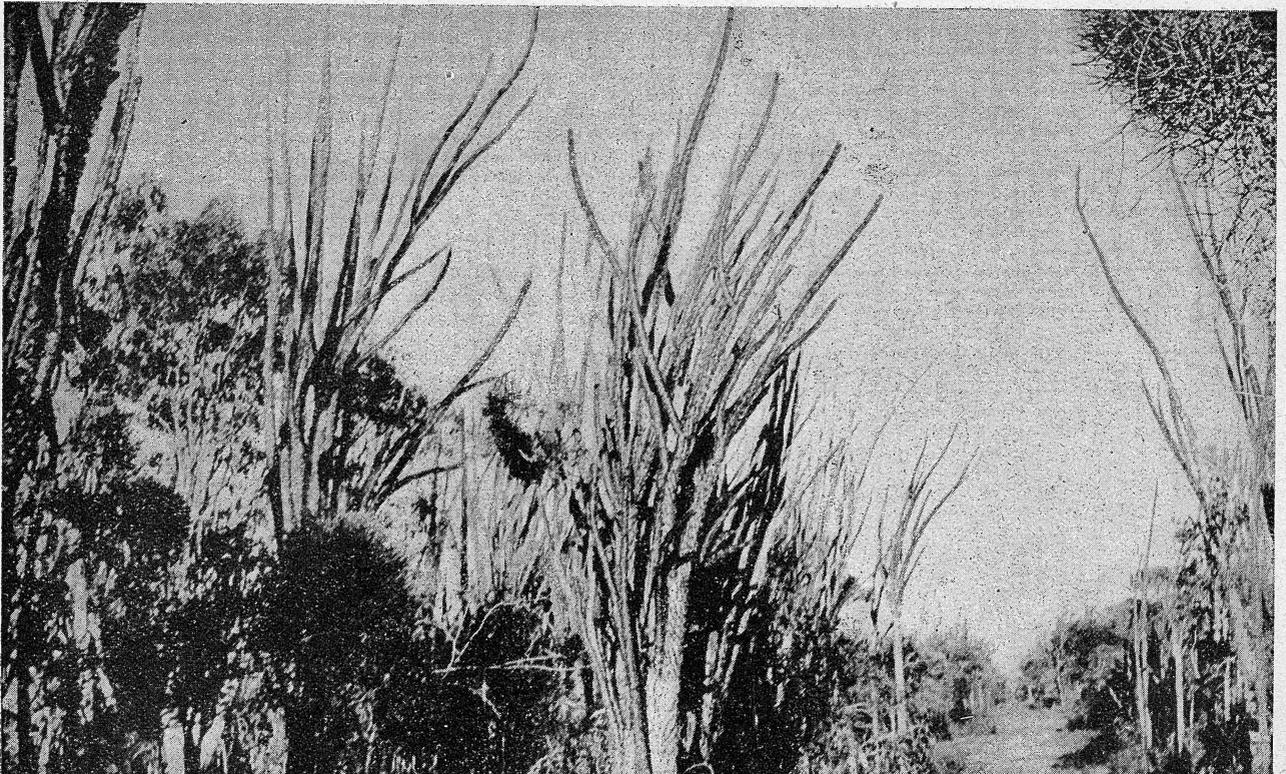


(Photos Ministère de la France d'Outre-Mer.)

VEGETATION CARACTERISTIQUE DE MADAGASCAR

En haut : *forêt de Ravinala*

En bas : *plantes épineuses du Sud de Madagascar*



XXVIII

M. H. PERRIER DE LA BATHIE a réalisé une œuvre considérable dans la connaissance de la flore malgache. Il n'a pas fait seulement un travail de taxonomiste décrivant, séparant, identifiant et classant les innombrables espèces malgaches, mais de biologiste et de biogéographe, c'est-à-dire qu'il n'a pas séparé la description morphologique des plantes de leur comportement dans leur milieu. C'est en quoi son œuvre est plus vivante, plus complète, plus féconde que celle des botanistes qui n'ont pas la chance d'effectuer l'étude de la végétation sur le terrain et doivent se contenter de ne connaître les plantes que d'après les échantillons desséchés des herbiers. Ses travaux me paraissent aussi plus passionnants que les monographies habituelles des botanistes systématiseurs de stricte obéissance parce que l'auteur, au-delà des études analytiques, semble de temps en temps s'arrêter, jeter des regards en arrière, considérer l'ensemble du travail déjà réalisé et s'efforcer alors à des conceptions de synthèse sur l'évolution de la flore dans le présent et dans le passé. Par exemple, de la répartition statistique des multiples espèces appartenant à certains genres, suivant leur biologie, en plantes amies des régions humides, ou des régions à changements saisonniers accusés, ou encore des régions très sèches, de la répartition géographique sur le territoire de Madagascar de toutes ces espèces, de leurs groupements en rapport avec l'écologie actuelle, M. PERRIER DE LA BATHIE tire des conclusions, hypothétiques peut-être, mais qui sont un fruit d'une saveur particulièrement douce et en quelque sorte un régal donné à ceux qui ont dû consacrer des journées et des mois aux études sévères de systématique botanique. Quand je dis que M. PERRIER DE LA BATHIE a réalisé une œuvre considérable je fais allusion à tous ses travaux sur la flore de Madagascar qui constituent pour une part importante le travail monumental dirigé par M. HUMBERT sur cette flore puis, aussi, toutes les nombreuses notes biogéographiques qu'il a publiées sur la région malgache. En particulier, je rappellerai « La végétation malgache » parue en 1921, et la « Biogéographie des plantes de Madagascar », parue en 1936. Mais l'œuvre de PERRIER DE LA BATHIE n'est pas ainsi terminée et son activité est toujours aussi vive pour notre plus grand profit ; c'est ainsi que, aujourd'hui, j'ai l'occasion de citer dans les Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar (série B tome 3, fascicule 1, 1951) des notes biologiques sur les Oléacées de Madagascar et des Comores et d'autres notes biologiques sur les Ebénacées de Madagascar.

Les Oléacées sont représentées dans la région malgache par des reliques de la flore paléotropicale primitive, c'est-à-dire par quelques oliviers (*Olea*), *Linociera*, par des arbrisseaux ou lianes du genre *Jasminum*, par quelques espèces du genre *Comoranthus*, voisin du genre indo-africain *Schrebera*,

et enfin par de très nombreuses espèces d'un genre endémique : *Noronhia*. Ce qui me surprend, par son caractère remarquable et inexplicable, ce sont les différences considérables qu'il y a entre tous ces genres — ceci n'est pas particulier aux genres de la famille des Oléacées — au point de vue du nombre de leurs espèces. Les uns sont représentés par quelques rares espèces à régénération épisodique, à distribution fragmentaire ; d'autres, au contraire, se sont multipliés en de très nombreuses espèces. Il apparaît ainsi ce que l'on pourrait appeler des différences étonnantes de vitalité entre tous ces genres, dans les mêmes conditions de milieu ; les espèces des uns paraissent immuables, peu susceptibles de variations, de multiplication, tandis que chez d'autres, au contraire, il semble y avoir une prolifération des espèces en nombre et dans l'espace.

La concentration de nombreuses espèces d'un genre prolifique (dans une région naturelle, la région très humide de l'est de Madagascar) et la dispersion de quelques rares autres dans les régions sèches, donne l'occasion à l'auteur de développer des considérations curieuses sur l'évolution des climats et des flores malgaches dans le passé. Pour lui, il y a eu, dans les temps anciens, extension de la flore ombrophile actuelle de l'est de Madagascar dans les régions de l'ouest et du sud qui, aujourd'hui, sont devenues sèches et quelquefois très sèches. A quelque époque de l'histoire de la terre depuis le tertiaire, il est intervenu un dessèchement de ce petit continent malgache, dessèchement qui a progressé de l'ouest vers l'est ; c'est alors que la plupart des espèces du type biologique de la forêt humide qui séjournaient dans l'ouest ont disparu tandis que certaines d'entre elles, peu nombreuses, ont pu s'adapter aux nouvelles conditions climatiques. Ce sont celles-ci qui constituent ces sortes d'anomalies floristiques dans la végétation de l'ouest malgache. M. PERRIER DE LA BATHIE explique ce dessèchement des régions de l'ouest par l'érosion de l'arête dorsale de la grande île qui, s'abaissant à la longue, a permis aux vents alizés traversant la région occidentale de devenir plus violents et, par conséquent, de dessécher le pays de plus en plus, à mesure qu'ils s'éloignent de la côte est.

Au sujet des Ebénacées, il me paraît intéressant de noter ce fait remarquable du très grand nombre des espèces d'arbres et d'arbustes du genre *Diospyros*, lequel fournit des ébènes dans la flore malgache. En faisant abstraction d'une systématique trop conventionnelle qui sépare quelquefois le genre *Diospyros* en trois genres, il faut retenir qu'il y a jusqu'à présent 97 espèces de *Diospyros* reconnues à Madagascar dont 24 sont susceptibles de produire de l'ébène, chez les vieux arbres. L'ébénier commercialement le plus connu des régions de l'ouest est le *Diospyros Perrieri*, lequel s'est maintenu curieusement dans les gorges et crevasses profondes du plateau calcaire à modelé karstique de l'Antsingy. Les rain-forests guinéo-congolaises sont très riches en *Diospyros*, mais cette richesse est encore très loin d'atteindre celle de Madagascar en ébéniers.

Je souhaite que M. PERRIER DE LA BATHIE puisse ainsi écrire beaucoup de notes biologiques sur toutes les familles d'arbres de Madagascar.